

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XX

Québec, 11 juillet 1908

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Visite pastorale, 754. — Lettre pastorale sur le 3e centenaire de Québec, 754. — La béatification de Jeanne d'Arc, 760. — L'Assomption de la Sainte Vierge, 761. — Décret de l'Index, 761. — Mgr Vay de Vaya, abbé mitré, 762. — Bilan géographique de l'année 1907, 763. — Bibliographie, 765.

Calendrier

— o —

12	DIM.	b	V après Pent. DEDICACE DES EGLISES DU DIOCESE. 1 <i>cf.</i> avec octave. Kyr. 2 ton. II Vêp., mém. du suiv. et du dim seulement.
13	Lundi	†b	S. Anaclet, pape et martyr.
14	Mardi	b	S. Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.
15	Merc.	†b	S. Henri, empereur et confesseur.
16	Jeudi	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i>
17	Vend.	†b	S. Alexis, confesseur.
18	Samd.	b	S. Camille de Lellis, confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

12 juillet, Sainte-Famille, I.^oO. — 13, Saint-Anselme. — 14, Pointe-aux-Trembles. — 15, Saint-Isidore. — 17, Saint-Germain.

Visite pastorale

— o —

38.—N.-D.-de-Buckland	Dimanche	12—13	juillet.
39.—Saint-Damien	Lundi	13—15	“
40.—Saint-Lazare	Mercredi	15—16	“
41.—Saint-Nérée	Jeudi	16—17	“
42.—Saint-Gervais	Vendredi	17—18	“
43.—Honfleur	Samedi	18—19	“
44.—Saint-Charles	Dimanche	19—20	“

— ✠ ✠ ✠ —

LETTRE PASTORALE (1)

DE

MGR LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Au sujet du troisième centenaire de la fondation de Québec.

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, PAR LA GRACE DE DIEU ET
DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de l'archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Nous venons d'accomplir ensemble un grand devoir de piété filiale envers le fondateur de notre Église. Notre peuple entier a voulu glorifier, et magnifiquement, le grand et saint évêque qui a fait l'âme de notre race, l'a pétri de foi, de religion, de force morale et l'a si parfaitement formée pour les devoirs et les luttes de la vie présente en l'armant pour la conquête de la vie future. Les chefs de l'Etat eux-

(1) Nous devons, assurément, publier à notre tour, dans la *Semaine religieuse*, cette Lettre pastorale, qui vient d'être reproduite par tous les journaux et que l'on a accueillie partout avec une faveur si justifiée.

C'est la version officielle que nous reproduisons ici, mais nous y corrigeons quelques légères inexactitudes qui ont échappé à l'attention du correcteur d'épreuves. (RÉD.)

mêmes, en venant inaugurer avec les chefs de l'Eglise le monument élevé à la mémoire du Vénérable Monseigneur de Laval, ont voulu reconnaître qu'il n'a pas moins bien mérité de la patrie de la terre que de la patrie du ciel, et que ceux-là travaillent plus efficacement que personne au bien et à la prospérité même temporelle des peuples qui les instruisent dans la foi et les forment à tous les devoirs chrétiens de la vie publique et de la vie privée. Cette leçon, jamais inopportune, ne pouvait pas nous être donnée plus efficacement que par l'homme distingué qui représente au milieu de nous l'autorité souveraine de la grande nation que Dieu a faite depuis cent cinquante ans l'arbitre de nos destinées politiques. Qu'il daigne en agréer avec l'expression de notre reconnaissance nos respectueuses félicitations.

Vous vous préparez maintenant, N. T. C. F., à célébrer dans un mois le troisième centenaire de la fondation de Québec, premier foyer de la civilisation chrétienne dans la vallée du Saint-Laurent et du Mississipi, cité-mère de la nation canadienne et de toute la race canadienne-française. Vous voulez que ces fêtes soient solennelles, populaires, enthousiastes, avec cette note religieuse sans laquelle elles ne seraient dignes ni de notre cité ni de votre race, et vous attendez que, fidèle à la tradition de nos vénérés prédécesseurs, nous prenions notre part dans ces joies de la patrie qui ne seraient pas complètes si l'Eglise catholique n'en était pas.

Votre désir est aussi le nôtre. Grâce à Dieu, il n'y a pas dans vos âmes une seule grande pensée ni un seul généreux sentiment que vous ne retrouviez dans l'âme de vos évêques et de vos prêtres : ils aiment comme vous d'un immense et tendre amour leur patrie de la terre. Comme vous étiez avec eux aux fêtes de Mgr de Laval pour remercier Dieu d'avoir fondé par ce grand évêque sa sainte Eglise sur cette terre du Canada, d'avoir multiplié son clergé en lui gardant cet esprit de zèle et de dévouement qu'il tient de son premier père, et d'avoir conservé dans notre peuple cette foi, cette pratique des devoirs religieux, ce sens catholique et cet amour de l'Eglise et du Pape qui en font, disait un (1) des

(1) L'Eminent card. Ledochowski, en 1898.

derniers Préfets de la S. C. de la Propagande, un des plus beaux bijoux de l'Eglise Romaine, — ils seront avec vous aux fêtes du troisième centenaire de Québec pour remercier Dieu de toutes les bénédictions spirituelles et temporelles accordées à notre cité et à notre race pendant ces trois siècles, et le prier de nous conserver toujours avec la foi catholique la fidélité aux traditions chrétiennes qui seront dans l'avenir comme dans le passé notre force et notre salut.

L'Apôtre enseignait aux premiers chrétiens que c'est toujours le temps de la prière et de l'action de grâces, plus que jamais sans doute dans les grandes joies et pour les besoins de tout le peuple. C'est ce que nous vous demandons de faire avec nous à l'occasion de ces fêtes solennelles du troisième centenaire de Québec et de la Nouvelle-France, et surtout lorsque sera offert au nom de la cité et de tout le peuple l'auguste sacrifice qui consacra il y a trois cents ans le rocher de Stadaconé et le premier sanctuaire de la Nouvelle-France. Vous remercirez Dieu de nous avoir faits et de nous avoir gardés, pendant ces trois siècles, canadiens-français et catholiques, vous l'en remercirez avec nous, en toute fierté chrétienne et en toute humilité. En toute fierté : car c'est lui qui nous a choisis nos pères, et en vous rappelant les grâces qu'il leur a faites, les vertus dont ils nous ont donné l'exemple, les grandes œuvres qu'ils ont accomplies, nous pourrions dire comme le poète d'Israël : *Non fecit taliter omni nationi* : Dieu n'a pas donné à tous les peuples la même bénédiction. En toute humilité : car, disaient nos ancêtres, "noblesse oblige", celle de l'âme plus encore que celle du sang : et sommes-nous hommes à transmettre aux générations futures, sans l'amoindrir, l'héritage de foi et de vertus chrétiennes que nous avons reçu de nos pères ? C'est pourquoi, après avoir fait éclater notre reconnaissance envers Dieu en actions de grâces pour les bienfaits reçus, rappelés au sentiment de nos grands et difficiles devoirs pour le présent et l'avenir de notre patrie et de notre race qui sont dans la main de Dieu, comme le salut de chacun de nous, nous le supplierons de nous éclairer sur nos devoirs de chrétiens dans la vie publique comme dans la vie privée, et de nous donner à tous ce qui est plus rare encore et non

moins nécessaire au salut de la patrie, la bonne volonté de les accomplir.

I

Certes, N. T. C. F., un peuple ne saurait pas plus qu'aucun homme se choisir des ancêtres. C'est Dieu seul qui donne à toute vie humaine, comme au fleuve, sa source d'où s'épanchent des flots purs ou troublés. Mais encore que l'homme n'ait pas choisi ses pères et qu'il les ait reçus de la miséricorde et de la sagesse de Dieu, il ne laisse pas de s'en réclamer et d'en être fier, parfois plus que de raison. C'est un sentiment que la nature inspire, que la raison approuve, que Dieu lui-même commande et bénit, *Honora patrem*. A la piété filiale des peuples comme à celle des enfants il attache une récompense. L'amour pour les ancêtres les fait revivre dans leurs descendants et assure à ceux-ci l'héritage des dons providentiels que Dieu leur a préparés dans leurs pères.

Or, sans nous préférer à aucune des autres races que Dieu a purifiées et s'est consacrées par le baptême, nous avons le droit de n'être jaloux d'aucune. Il n'en est pas dont les sources soient plus pures ni qui se réclame d'ancêtres plus irréprochables devant Dieu et devant les hommes.

C'est dans la France très chrétienne que Dieu a choisi nos ancêtres, à ce moment du grand siècle où elle a si bien mérité de la foi et de la piété catholique. Et ce ne fut pas seulement en vue d'étendre son commerce et d'accroître sa prospérité temporelle, mais pour porter au loin la foi et donner à Jésus-Christ des peuples nouveaux, que la France envoya sur les bords du Saint-Laurent ses premiers colons avec ses premiers missionnaires. C'est une grande pensée de foi chrétienne autant qu'une grande pensée politique qui ont fondé de concert Québec et la Nouvelle-France. Car, à ce moment-là, le pouvoir civil, profondément et pratiquement chrétien, n'ignorait pas encore que Dieu est le plus ferme rempart des cités et que Jésus-Christ est la seule pierre angulaire des sociétés qu'on veut édifier pour des siècles. Mais si la France chrétienne eût oublié de veiller sur notre berceau, la Providence de Dieu ne l'oubliait pas.

Ce n'est pas à un aventurier quelconque, à un négociant en

quête de fortune, ni à un homme de guerre, ni à un fin diplomate qu'elle donna la mission de jeter sur les bords du grand fleuve les fondements de la première cité de la Nouvelle-France, mais à un citoyen de mœurs irréprochables, profondément chrétien d'esprit et de vie, pour qui être français c'était être catholique, et être catholique c'était être meilleur français.

C'est avec un grand esprit de foi que Champlain comprit et remplit sa mission providentielle. Il lui sembla que Dieu avait creusé cette immense vallée et préparé ces plaines fertiles, pour y asseoir un jour un grand empire chrétien, fondé par la France catholique, et gouverné par elle, mais dans lequel tous les peuples de l'Amérique auraient droit de cité par le baptême. C'est la capitale de cet empire du Christ qu'il voulut fonder, et il en choisit avec soin tous les premiers citoyens. Il voulut qu'ils fussent tous d'une foi non suspecte, de mœurs intègres et d'une piété sincère, pour conquérir à la civilisation et à l'Évangile les peuples païens de ces vastes contrées par l'exemple des vertus chrétiennes et d'une société parfaitement ordonnée autant que par la prédication des missionnaires. Tant qu'il vécut, la colonie fut moins une ville qu'une famille chrétienne dont il était le père, et une paroisse plutôt qu'une cité. La première église s'éleva auprès de la première maison, et le gouverneur ne fut que le premier et le plus fidèle paroissien.

Ce n'est pas là un fait isolé et un exemple unique dans notre histoire. Si le fondateur de Québec a été durant toute sa carrière l'homme qui vit de sa foi et de ses convictions catholiques, qui ne conçoit pas un citoyen neutre et indifférent doublé d'un chrétien de vie privée, qui voulut que son œuvre pour être viable et vraiment française fut bien chrétienne et bien catholique comme sa personne et sa vie, tous ses successeurs à la tête de la colonie, sans avoir eu tous son génie et sa valeur morale, sont entrés dans son idée. Si préoccupés qu'ils furent parfois des passions naturelles à des âmes qui ne sont pas plus hautes que la fortune et les dignités ou même d'erreurs en cours de leur temps dans la mère patrie, tous ont voulu comme lui que cette société naissante fut formée d'éléments choisis, de foi non suspecte et de mœurs irréprochables.

Et puisqu'en cet anniversaire ce n'est pas Champlain seulement que nous voulons glorifier, mais toutes ces grandes âmes si parfaitement héroïques parce qu'elles étaient parfaitement chrétiennes, qui ont fait notre peuple et écrit ces deux premiers siècles de notre histoire qui n'a pas une tache de boue ni une tache de sang, nous ne pouvons pas ne pas rappeler à notre souvenir ému et reconnaissant cette phalange d'âmes vraiment grandes, de héros et d'héroïnes, de saints et de saintes, que Dieu suscite autour du berceau d'une race qu'il voulait parfaitement chrétienne. En vérité, c'est à des mains très pures que Dieu voulut confier le berceau de toutes nos premières cités canadiennes, et que de pages de leur première histoire auraient mérité d'être écrites par des anges !

Certes, N. T. C. F., nous avons le droit de remercier Dieu de nous avoir donné de tels ancêtres. Les plus grands devant les hommes, ceux dont nous savons les noms et la vie, ont écrit quelques-unes des pages les plus touchantes de l'histoire de l'Église et de la France catholique. Suffirais-je à nommer tous ceux dont les noms reviennent en ce moment dans votre cœur et sur vos lèvres ? Mais que d'autres encore dont la vie et les noms ne sont connus que là-haut, ont fécondé par leurs sueurs le sol de notre pays et attiré sur leurs enfants et sur lui la bénédiction de Dieu ! C'est cette multitude de héros sans noms et de saints inconnus, couchés dans les fondations de notre société, qui en a fait la force et la solidité.

Avec ces chefs vraiment chrétiens, un peuple choisi formé à la foi et à toutes les vertus, et des âmes d'élite en grand nombre, la Providence nous donne dès les premiers jours toutes les institutions nécessaires à la formation et au bon fonctionnement de la société chrétienne. Québec n'est pas plus tôt fondé que sa première église s'élève auprès de l'humble château de son premier gouverneur. Des missionnaires se partagent déjà l'immense territoire découvert et acquis à la France. Puis à peine quelques familles sont-elles groupées et les premières terres défrichées, les fils de saint Ignace viennent aider aux fils de saint François et ouvrent aux enfants des colons le premier collège de l'Amérique du Nord. La Vénérable Marie de l'Incarnation et ses Ursulines font pour

les jeunes filles ce que les Jésuites feront pour les jeunes gens. Les Sœurs Hospitalières viennent de Dieppe prendre soin des infirmes et des malades. Ce que Marie de l'Incarnation et les Hospitalières font à Québec, la Vénérable Marguerite Bourgeois et Mlle Mance le font à Montréal, et les Messieurs de Saint-Sulpice y prennent à leur compte les travaux apostoliques des Jésuites et des Récollets. Avant un demi-siècle on trouve ainsi à Québec et à Montréal toute la vieille France catholique, avec son admirable organisation sociale, qui pourvoit avec sagesse à tous les besoins des familles et du peuple chrétien. Il n'y manquait qu'un évêque pour y mettre la dernière main.

Dieu, qui savait ce qu'il voulait faire de nous et de cette nouvelle Eglise, choisit Mgr de Laval, homme de science, d'expérience et de très sainte vie, plus homme d'église et d'esprit à la fois plus romain et aussi français qu'aucun évêque de son temps. La Providence lui ménagea la pleine confiance du chef de l'Eglise et du roi très chrétien. Elle voulut qu'il ne relevât d'aucun siège épiscopal de France, si vénérable et illustre qu'il fût, mais du seul siège de Pierre et fût soumis à lui seul. Mais en même temps qu'il recevait du Vicaire de Jésus-Christ ses pouvoirs de juridiction du pôle nord au golfe du Mexique, il prenait, de par la volonté du roi très chrétien, la première place après le gouverneur dans le Conseil souverain de la Nouvelle-France, moins pour mettre l'influence de l'Etat au service de l'Eglise que pour mettre l'influence et l'autorité de l'Eglise au service de la société civile.

(A suivre.)

La béatification de Jeanne d'Arc

La Congrégation des Rites vient a tenu dernièrement une séance pour l'examen des miracles attribués à Jeanne d'Arc.

Après avoir pris connaissance des résultats des études préparatoires qu'elle avait ordonnées, la Congrégation a conclu en faveur de l'authenticité de trois miracles, qui serviront de base à la promulgation du décret de béatification de la Vierge de Domremy.

Il faudra encore une séance pour les formalités traditionnelles : mais la béatification de Jeanne d'Arc pour le printemps de l'année prochaine est désormais assurée.



L'Assomption de la Sainte Vierge



Les Révérends Pères de l'Assomption ont reçu du R. P. Emmanuel Bailly, leur supérieur général, l'excellente nouvelle suivante qu'ils communiquent dans leur *Bulletin de l'Alumnat* du Sacré-Coeur de Jésus, à Taintignies :

« Sur la demande récente de cent mille Brésiliens et après beaucoup d'autres suppliques anciennes et nouvelles des évêques et des fidèles de tous les points du monde, le Pape est préoccupé de mettre à l'étude la proclamation du dogme de l'Assomption.

« Pour lui, sa conviction est faite : *Io sono convintissimo*, m'a-t-il dit. Il considère deux points déjà acquis : « L'Assomption est la conséquence de l'Immaculée Conception ; la tradition universelle et constante de l'Eglise existe. »

Avec tous les enfants de Marie nous nous réjouissons de cette nouvelle, après laquelle nos cœurs soupirent depuis si longtemps. Nous savons bien et nous sentons bien que notre Mère est au ciel en corps et en âme ; le corps si pur de l'Immaculée ne pouvait pas subir les morsures du tombeau ; mais néanmoins ce nous sera une ineffable joie que d'entendre le Souverain Pontife Pie X proclamer comme dogme catholique l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Ce sera comme le prélude de certaines prévisions :

Pie IX fut le Pape de l'Immaculée Conception ;

Léon XIII fut le Pape du Rosaire ;

Pie X serait-il le Pape des triomphes de Marie ?



Décret de l'Index



La Sacrée Congrégation des Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux de la Sainte Eglise romaine, préposés et délégués par Notre Saint Père Pie X et le Saint-Siège à l'Index des livres de doctrine pernicieuse, pour les proscrire, les expur-

ger et les permettre dans tout l'univers chrétien, dans sa séance tenue au palais apostolique du Vatican le 25 mai 1908, a condamné et condamne, a défendu et défend, a ordonné et ordonne d'insérer à l'Index des livres proscrits les ouvrages suivants :

L'abbé EMMANUEL BARBIER : *Le progrès du libéralisme catholique en France sous le Pape Léon XIII*. Histoire documentaire. Paris, P. Lethielleux.

— *Ne mêlez pas Léon XIII au libéralisme*. *Ibid.*, 1907.

JEAN D'ALMA : *La controverse du quatrième Évangile*. Paris, E. Nourry, 1907.

ANTOINE DUPIN : *Le dogme de la Trinité dans les trois premiers siècles*. *Ibid.*, 1907.

C. ROMANO D'AZZI : *Un vasto inganno : la risurrezione dei morti*. Studio intico. Rome, Enrico Voghera, 1907.

FERDINAND HAMELIN : *Le journal d'un prêtre*. Roman. Paris, Stock, 1908.

En conséquence, que personne, de quelque dignité ou condition qu'il soit, n'ose à l'avenir publier ou lire, ou retenir ces ouvrages condamnés et proscrits dans n'importe quel endroit et dans n'importe quelle langue, sous peine d'encourir les censures inscrites dans l'Index des livres défendus.

M. Paul BUREAU s'est soumis d'une manière digne d'éloges au décret de la Sacrée Congrégation, publié le 17 mars 1908, par lequel était condamné et inséré à l'Index un livre dont il est l'auteur.

Sur le rapport qui lui a été présenté par le secrétaire sousigné, S. S. le Pape Pie X a approuvé et ordonné de promulguer ce décret. En foi de quoi, etc.

Donné à Rome, le 26 mai 1908.

FRANÇOIS, card. SEGNA,
préfet.

— ♦ ♦ ♦ —
Mgr Vay de Vaya, abbé mitré

— o —
Mgr Vay de Vaya, qui, nos lecteurs s'en souviennent, est passé par Québec en ces années dernières, vient d'être élevé à la dignité d'abbé mitré de l'abbaye de Saint-Martin, en Hongrie, fief ecclésiastique indépendant. Mgr Vay de Vaya est auteur d'*Empires et empereurs d'Orient*.

Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.

— o —

ASIE (*Suite.*)

INDE ANGLAISE. — Malgré l'initiative prise par le gouvernement indo-anglais en accordant aux Hindous des représentants nationaux dans le conseil de l'Empire, il existe parmi les races indigènes une agitation *nationaliste*, qui n'est pas sans inquiéter l'autorité britannique. Des grèves, des mutineries, des désordres se sont produits, qui ont amené des répressions, chez les Bengalis surtout, mécontents d'avoir vu leur province divisée en deux, celles du Bengale proprement dit, chef-lieu Calcutta, et de l'Assam, chef-lieu Dacca. Comme moyens de protestation, les marchandises européennes ont été boycottées et des meetings nombreux ont répandu dans les masses des idées d'indépendance, tout au moins d'autonomie, excitées sans doute aussi par les victoires japonaises.

Si la domination anglaise a supprimé les guerres intérieures, il reste deux fléaux que l'Inde a toujours connus : la famine et la peste dues surtout aux sécheresses prolongées, à un climat très malsain dans les parties basses, ainsi qu'à l'exubérance et à la malpropreté d'une population pauvre, vivant de peu, mais n'économisant point pour les années mauvaises.

Le gouvernement fait ce qu'il peut pour prévenir, par l'irrigation des terres, le retour de la famine, qu'il atténue par d'énormes distributions de vivres, notamment de riz.

D'autre part, on signale un grand mouvement de conversions au catholicisme dans les provinces de Patna, d'Agra et de Bengale, où même le rajah de Tehapura s'est fait chrétien avec des milliers de ses sujets.

TRAITÉ ANGLO-RUSSE du 31 août 1907. — Pour mettre fin à la rivalité redoutable exercée dans toute l'Asie centrale, et qui plus d'une fois depuis cinquante ans a menacé la paix du monde, l'Angleterre et la Russie ont signé le 31 août dernier un traité pour la détermination des zones et des conditions d'influence dans les trois pays interposés entre leurs empires : le *Tibet*, dont nous avons parlé ci-dessus, l'*Afghanistan* et la *Perse*, comme nous le disons ci-après.

AFGHANISTAN. — Par ledit traité, l'Afghanistan reste en dehors de l'influence politique russe ; mais l'Angleterre s'engage à ne rien annexer du territoire afghan et à n'y rien faire qui soit hostile à la Russie. Pour les questions économiques : concessions, commerce, etc., les deux puissances suivront le principe d'égalité entre les Russes, les Anglais et les Hindous.

Quoi qu'il en soit, le progrès industriel s'implante dans le royaume afghan. Les manufactures royales établies à Kaboul, dotées de machines perfectionnées, fabriquent des armes et canons, draps, chaussures, etc. Le gouvernement exploite les gisements métalliques et houillers, mais s'il se sert des ingénieurs anglais ou russes, il ne tarde pas à les remplacer par des nationaux lorsque ceux-ci sont capables.

Quant au *Bélouchistan*, il ne compte plus que comme annexe de l'Inde, qu'il met en communication libre avec la Perse méridionale.

PERSE. — Le 8 janvier 1907, est mort à Téhéran le « shah in shah », roi des rois, Mouzaffer-ed-dine, le souverain persan qui, l'an dernier, avait octroyé à son pays la première constitution avec représentation nationale. C'était un homme intelligent, ami de l'Europe, qu'il visitait chaque année et où il fut l'hôte de Léopold II, parlant très bien le français et l'anglais, amateur de l'industrie et des mœurs européennes. Il avait parmi ses hauts fonctionnaires plusieurs Belges, entre autres M. Naus, ministre des douanes, et M. Priem, directeur des finances, ainsi que des ingénieurs, des médecins.

Son fils et successeur Mohammed Ali Mirza, né en 1872, eut d'abord à subir une opposition des vieux musulmans, fanatiques partisans du pouvoir absolu. Des révoltes éclatèrent à Tauris et à Ispahan. Dans le Lauristan, le frère du Shah, à la tête de 10.000 hommes, voulut prendre Hamadan et se faire proclamer roi. Afin de conjurer le danger, Mohammed penchait pour la réaction ; mais les membres du Parlement et les fonctionnaires persans le forcèrent à signer la Constitution, qui limite le pouvoir souverain, et à former un ministère responsable de nationaux, à l'exclusion des Belges, qui toutefois restèrent auprès du roi en qualité de conseillers.

(A suivre.)

Bibliographie

— o —

— Abbé Broussolle : DE LA VISITATION A LA PASSION. Prix : 3 fr. 50. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris.

En cet ouvrage, l'abbé Broussolle traite des mystères de la vie de la Vierge depuis sa Visitation à sainte Elisabeth jusqu'à la Passion du Sauveur : les données liturgiques de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs lui ont fourni l'occasion d'étudier cet aspect douloureux de la vie de la Vierge, et ce n'est pas la partie la moins intéressante, ni la moins instructive de son volume, tant par son texte et ses notes que par son illustration.

Ses *Notes*, parfois très développées, fourniront d'utiles indications. Les conférenciers, par exemple, ne manqueront pas d'utiliser les notes dans le genre de celle qu'il consacre aux *Madones siennoises* (p. 208) : elle pourrait suffire, à elle seule, pour construire une intéressante conférence. Les prédicateurs, à leur tour, puiseront largement dans son étude iconographique de la *Présentation*, ou celle des Sept-Douleurs : c'est tout un sermon, et combien éloquent, que l'image de la Septième douleur (p. 381), empruntée à un manuscrit du quatorzième siècle. Le grand public, enfin, à la lecture de ces études fortement documentées aux sources de la meilleure théologie, comprendra la grande leçon qui se dégage, lumineuse et féconde, de ce merveilleux effort avec lequel, dans la communauté de la foi, les simples et les savants, les artistes et les théologiens, tous ensemble, se sont appliqués, avec une inlassable patience, à scruter le mystère de la psychologie surnaturelle de la Vierge Marie.

— RÔLE SOCIAL ET POLITIQUE DU CLERGÉ. *Trois lettres de Mgr l'Evêque de Beauvais*. Brochure de 50 pages, in-16. Paris. 1908. Prix de vente : 80 centimes ; franco : 90 c. Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, 117, rue de Rennes, Paris (6^e).

— *Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1908-09*. Québec. 1908.

Nous remarquons avec plaisir que l'on commence à publier, dans cet annuaire, le catalogue de la riche collection numismatique de l'Université.

— *La Dévotion au Sacré-Cœur et l'Apostolat de la Prière.*

Petit tract, de 15 pages, publié par le *Messager canadien du Sacré-Cœur*. Prix : 10 sous la dz. ; 75 sous le cent.

— *L'abbé Holmes et l'Instruction publique*, par l'abbé Aug. Gosselin, docteur ès lettres. Brochure d'une cinquantaine de pages in-8°. Se vend 50 sous franco, chez l'auteur, à Saint-Charles (Bellechasse), P. Q.

Voici le sommaire de cet intéressant mémoire historique :

L'abbé Holmes, conférencier de Notre-Dame de Québec ; grand éducateur de la jeunesse. — Son voyage en Europe pour les Ecoles normales (1836-37). — Ses jeunes compagnons de voyage, Parent, Taschereau et Fortier. — L'abbé Holmes et nos maisons d'éducation : Saint-Hyacinthe, Nicolet, Québec, Sainte-Anne, etc. — A Londres, à Paris, à Rome, etc. — Etablissement des Ecoles normales en 1837. — L'abbé Holmes et les Ursulines.

— Eug. Rouillard, *La Côte Nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien*. 1908. Laflamme & Proulx, imprimeurs, Québec. Vol. in-8° de 188 pages, illustré. Prix : 50 sous, chez l'auteur, au ministère des Terres et Forêts, Québec.

M. Rouillard, qui est en train de faire son tour de la province de Québec — géographiquement parlant, c'est-à-dire en décrivant avec soin les diverses régions l'une à la suite de l'autre, nous présentait, voilà quelques mois, cette belle brochure consacrée à une étude de la Côte Nord et du Labrador canadien.

L'ouvrage commence par quelques chapitres d'aperçus généraux sur les gens, bêtes et choses de cette immense région, encore peu connue même de nos érudits.

L'auteur s'engage ensuite dans l'étude des ressources de la contrée : les forêts, les pêcheries et les mines. C'est là que défilent, sous les yeux du lecteur étonné, tous les cantons, les villages, les îles, les rivières et les cascades qui abondent partout sur cette côte. Chacun de ces « accidents » géographiques y reçoit son coup de pinceau : quelques mots sur l'histoire, l'aspect-physique, la population, les ressources forestières ou autres. Et l'on passe au suivant, sans que l'on s'arrête davantage au côté philosophique des choses. Mais cela suffit ; et la série de ces innombrables monographies en miniature renferme

des masses de renseignements puisés partout, et qui font de ce volume une mine inappréciable de détails utiles. Il n'y a poste ou rivière de ce pays-là dont on ne trouve le nom dans l'index du volume, avec renvoi à la page où il en est question.

Une carte de toute la région et des gravures appropriées et bien exécutées ajoutent beaucoup de valeur à l'ouvrage.

Nous félicitons M. Rouillard de son beau et important ouvrage, et lui souhaitons tout l'encouragement possible à continuer ses études des diverses parties de notre pays.

— L'ÂME D'UN GRAND CHRÉTIEN. *Esprit de foi de Louis Veillot d'après sa correspondance*. L'Homme intime, par G. CERCEAU. Fort volume in-12, 3 fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Les lettres de L. Veillot sont connues. Les sept volumes de la correspondance publiés jusqu'à ce jour sont entre les mains de tous les admirateurs du grand écrivain catholique. Ces lettres, adressées à un si grand nombre de personnes et sur des sujets si différents, d'un style toujours clair, alerte, vivant, mettent à découvert et comme en plein jour l'âme de Louis Veillot ; âme aimable, forte, généreuse, « sensible comme pas une aux tendresses de famille, chaude et fidèle en amitié ». Malheureusement, ce n'est pas chose aisée de recourir à la série des sept volumes dans lesquels elles sont dispersées, volumes d'ailleurs que beaucoup ne possèdent pas et ne liront jamais. Un si riche trésor reste donc, pour ainsi dire, enfoui, perdu pour un grand nombre d'âmes qui pourraient y puiser un enseignement salutaire et fortifiant. C'était donc faire œuvre utile de grouper certaines de ces lettres et de mettre en quelque sorte sous la main du lecteur tout ce qu'elles renferment au point de vue de la foi et de la piété chrétiennes. Ce n'est pas une biographie de Louis Veillot : mais c'est toujours sa pensée que l'auteur nous offre, c'est toujours lui que l'on entend, c'est son texte même que l'on a partout sous les yeux.

Une âme illuminée de l'*esprit de foi* ! M. l'abbé Cerceau a raison de souligner, chez Louis Veillot, cette vertu, ce don caractéristique. Il n'est pas une question que Louis Veillot

ne considère à la lumière de la foi. Tour à tour, en cet ouvrage, l'auteur examine l'*âme naturellement chrétienne* que Louis Veillot manifestait même éloigné de l'Eglise, — le *bonheur d'être chrétien* qui s'épanouit dans ses lettres après sa conversion, — son amour pour la *prière* et les *fêtes chrétiennes*, — les *conseils* et les *consolations de l'ami chrétien* prodigués sous sa plume avec une simplicité si apostolique et si affectueuse, — les *causeries intimes en famille* où déborde sa foi, — enfin les admirables élévations qui jaillissent de son cœur, broyé par les *deuils de famille*.

Une table des matières, où l'on retrouve, par ordre alphabétique, les multiples sujets traités dans ce volume, achève d'en faire un excellent recueil de pensées reconfortantes et pieuses.

C'est un véritable trésor que ce petit livre.

— SAINTS D'AUTREFOIS, par le Cardinal NEWMAN. Ouvrage traduit de l'anglais. Introduction de Henri BREMOND. 1 joli volume grand in-16. Prix : 4 fr. ; franco : 4 fr. 50. Librairie BLOUD et Cie, Paris (VI*).

Cette élégante traduction est destinée à faire connaître *Newman hagiographe*. C'est là un des aspects les moins étudiés du grand écrivain anglais. La foule ignore ces pages, et plus d'un qui se réclame de Newman les ignore aussi. Mais entre newmaniens authentiques, personne ne s'y trompe. Bien mieux que dans ses œuvres plus retentissantes, nous trouvons là le véritable Newman, dans la joie d'un travail qu'il aime, dans l'épanouissement de ses dons. Ainsi ce volume complèterait-il fort heureusement la série d'ouvrages dans lesquels des zélés admirateurs ont mis à la portée du public français l'œuvre de Newman philosophe, de Newman théologien, de Newman prédicateur. Une délicate esquisse de M. Henri BREMOND sert d'introduction aux pages où Newman a retracé la vie des saints Basile, Antoine, Grégoire, Jean Chrysostome, Benoît, et raconté l'histoire des écoles bénédictines. Un si aimable recueil — et si joliment présenté par les éditeurs — ne peut manquer d'être chaudement accueilli non seulement par les fervents de Newman, mais par tous ceux qui goûtent le charme si particulier de la Vie des saints.